

Chapitre 1

L'ancien régime, la construction, les anciennes églises, la dédicace, la description architecturale.

*1760 13 octobris, baptiza est Maria Thérésia CROWIN
Hoc baptismum primum in templo nostro recenter
aedificuto collatum est ⁽¹⁾*

*“Le 13 octobre 1760 a été baptisée Marie-Thérèse CROWIN ⁽²⁾.
Ce baptême a été le premier administré dans notre temple récemment construit”*

(traduction Michel Amand JACQUES)

1760, une nouvelle église mais était-ce la première ?

Le chanoine Jean COUSIN a écrit, en 1620, une “Histoire de Tournay” ou “quatre livres des chroniques annales, ou démonstrations du Christianisme de l'Evesché de Tournay”. A l'époque, il a eu accès à beaucoup d'archives de la cathédrale qui n'existent plus de nos jours.

D'après lui, Blandain est un des premiers villages qui se soient créés en Tournaisis. Dans le livre premier (page 232), il intitule le chapitre XLII

“Comment du temps du Roy Clovys les chrestiens de Tournay avoient une église à Blandin, où résida Théodore Evesque de Tournay, predecesseur de S.Eleuthère”:

“l'an 484, le Roy Childéric mort, Clovys son fils luy succéda agé de quinze ans...”

“En ce temps là les chrestiens de Tournay demeuroient au village de Blandin à une lieuë de cette ville, faisans exercice de leur religion en l'Eglise du dict lieu, bastie en l'honneur de Dieu sous l'invocation & mémoire de s. Pierre Prince des apostres. Car le Tribun Scandinien qui commandoit à Tournay avoit avec tous ceux de la ville qui étoient idolatres, banny tous les Chrestiens”

“Et partant de toutes les premières églises chrestiennes que i ay peu remarquer au diocese de Tournay, il me semble que celle cy est la troisième, estant celle de Notre-Dame de Tournay la première, celle de St-Piat de Seclin la seconde...”

Citant comme source “le vieux bréviaire de Tournay qui se trouve encore bien entier entre les liures du chœur de l'église

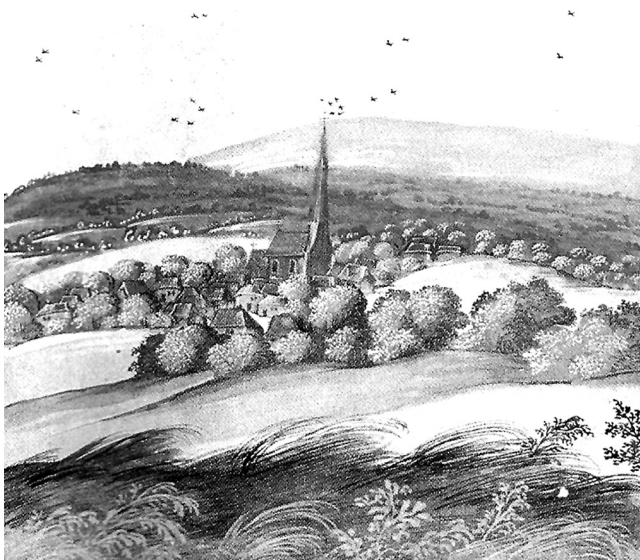
cathédrale de Notre-Dame”, COUSIN écrit: “... Cela est assez déclaré par les escripts de Henry le Chanoine disant, qu'après que les chrestiens ont esté chassés par le Tribun & les payens hors du pourpris de Tournay, ils ont édifié une église en l'honneur de s. Pierre Prince des Apostres en un lieu qui est maintenant dict Blandin, laquelle estant construite, ils ont procuré que Théodore fut ordonné leur Evesque..... sa mort a été attribuée à une punition divine.... le vieux bréviaire aiant expliqué la mort de Théodore foudroïé du ciel, s. Eleuthère fut esleu & ordonné Evesque de Tournay après Théodore.”

On peut donc réellement admettre que Blandain avait une église au V^{ème} siècle. De 484 à 1760, il y a eu probablement plusieurs églises successives. Le clocher de l'église actuelle porte un millésime en briques noires qui laisse deviner 1542. On peut supposer que l'église antérieure datait de cette année et que pour construire la nouvelle église, on a sauvé le clocher et démolit le reste. 1542, c'est la période de l'hégémonie européenne et des fameux conflits entre les VALOIS et les HABSBURG. C'est aussi trois années avant le Concile de Trente. C'est la création de l'ordre des Jésuites et le retour aux sévérités dogmatiques. Un document très explicite est la planche de l'album De Croÿ consacrée aux églises de Blandain. Effectivement, il y a alors deux églises, celle de Blandain et une autre à Honnevain. Au XVI^{ème} siècle, le Prince de Croÿ a chargé le moine Adrien de Montigny de peindre un nombre très élevé de villes et villages de nos contrées. Les planches du Tournaisis ont été mises au net en 1602 mais les vues elles-mêmes dateraient de 1579. Ces planches sont presque de véritables photos prises il y a plus de 400 ans. Sur la planche de Blandain, on peut donc affirmer qu'il s'agit de l'église antérieure à l'église actuelle.



Blandain: église vers 1579

La représentation du clocher est allongée et amincie. La tour est édiflée en pierre de Tournai, comportant cinq niveaux et renforcée par des puissants contreforts d'angle taillés en sifflet jusqu'au clocher. On distingue un oculus à mi-hauteur et au dessus des ouïes (doubles). Le clocher présente une flèche octogonale et quatre clochetons semblables. A côté du clocher, le bâtiment religieux développe une double nef revêtue d'un toit d'ardoise en bâtière. Chaque nef est percée en façade d'une fenêtre haute et large. L'édifice écrase de ses proportions les chaumières qui l'entourent. A l'arrière-plan, la silhouette très reconnaissable du Mont-St-Aubert. ⁽³⁾



Honnevain vers 1579

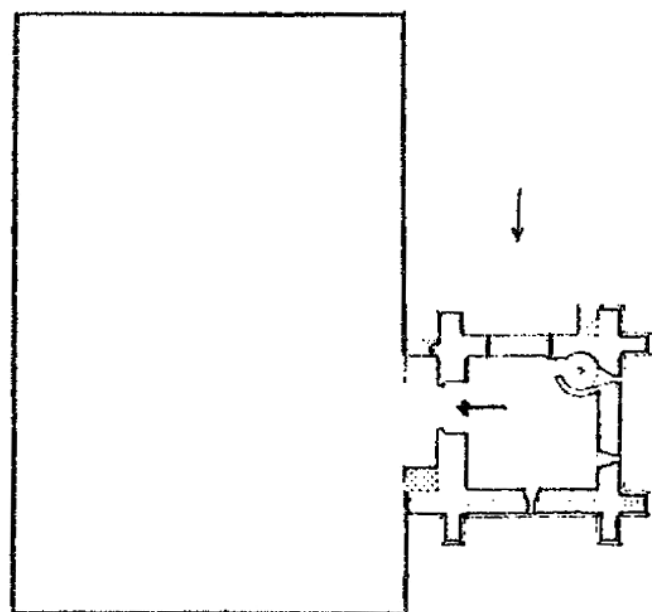
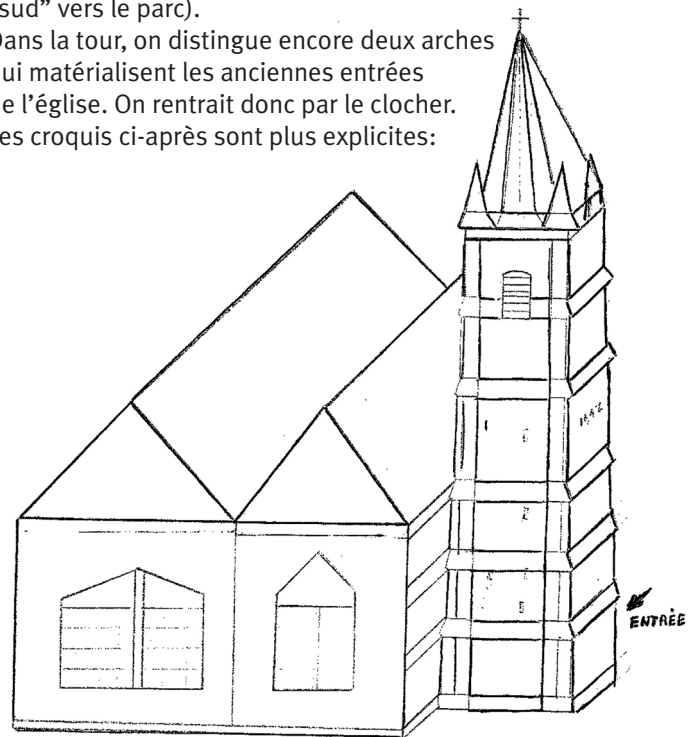
L'église construite en pierre comporte une nef à deux travées sans transept et un chœur surbaissé. La façade est élargie à la base pour couvrir les bas-côtés. Le clocher carré est surmonté d'une flèche élancée. Honnevain a été rattaché à la paroisse de Blandain en 1688. Il s'agissait soit d'une "chapellenie" ou d'une chapelle "castrale". Le bâtiment semble cependant de grandes dimensions.

On ne connaît pas la date ni les circonstances de la disparition de l'église d'Honnevain.

L'église de Blandain avant sa démolition est très peu connue.

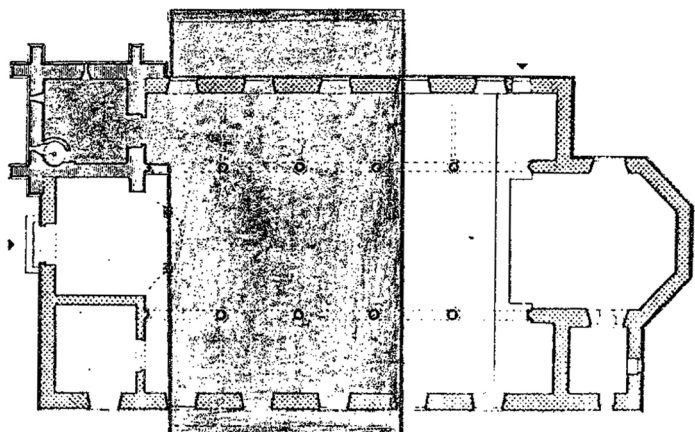
La tradition orale rapporte que le fossoyeur Pierre DUFAY (vers 1858) disait que lorsqu'il creusait des tombes, il devait passer outre les fondations de l'ancienne église. Ces vestiges se trouvaient à un mètre du mur actuel (mur "sud" vers le parc).

Dans la tour, on distingue encore deux arches qui matérialisent les anciennes entrées de l'église. On rentrait donc par le clocher. Les croquis ci-après sont plus explicites:



Implantation présumée de l'ancienne église

Le 1er croquis est à la page précédente.



Plan de l'implantation présumée de l'ancienne église superposé au plan de l'église actuelle

A l'époque de sa construction, la tour qui comporte le clocher ou campanile était le refuge habituel des manants en temps de guerre. Il était alors transformé en tour fortifiée et en grenier pour y déposer tout ce qui représentait un intérêt spécial pour les habitants. C'est pour cette raison que des meurtrières ont été percées dans les murs

Dans une lettre du 24 mai 1584, les habitants de Blandain écrivaient au chapitre, pour solliciter des réparations: "il semble que la chose soit équitable puisque Blandain et la cathédrale ont St-Elleuthère pour patron commun" En 1607, une visite du doyen de Tournai, nous apprend que le clocher exigeait des réparations immédiates.⁽⁴⁾

L'église en 1752

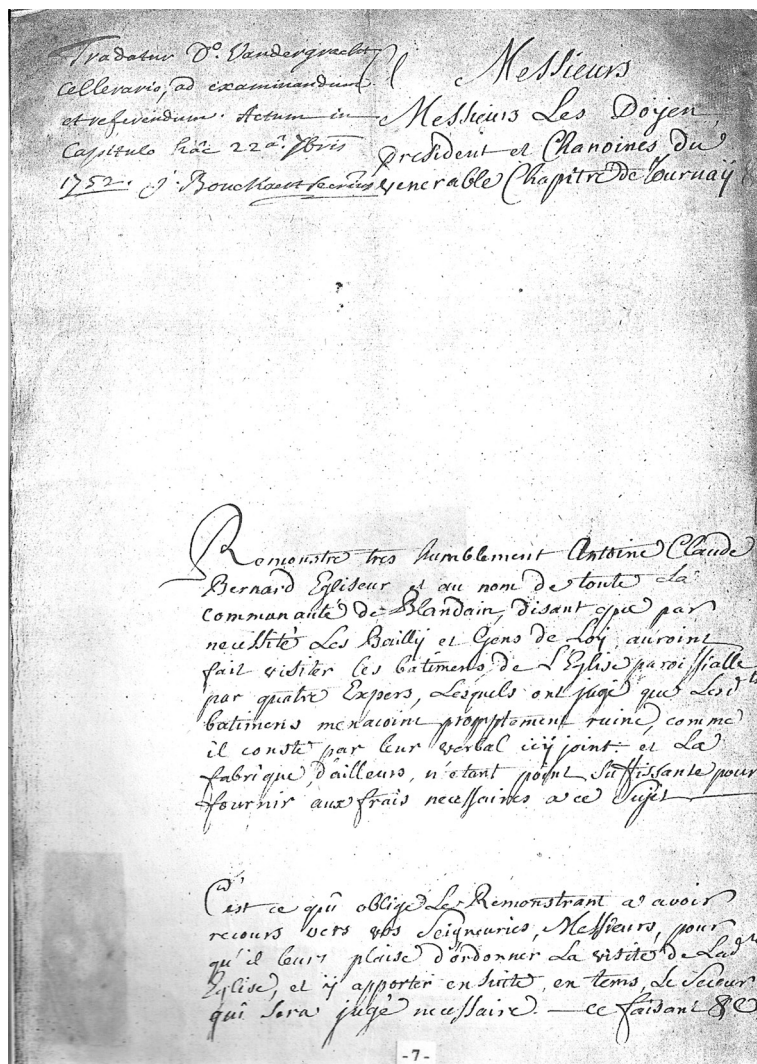
En 1752, l'église menace ruine. Le curé Jacques DELMEE dans le bulletin paroissial N° 38 de l'année 1 (1958), sous la rubrique "un peu d'histoire et des histoires de Blandain...", écrit: "le 05 février 1749, lors de l'évacuation de la ville de Tournai par les Français, des soldats hollandais campèrent à Blandain. Cette année là, le chœur de l'église brûla par l'imprudence des soldats qui faisaient chauffer leur potage à la sacristie, sans cheminée, où étaient les titres et les archives des différentes administrations"

Pourquoi des soldats hollandais ?

En 1745, Louis XV remporte la bataille de Fontenoy. Il prend Tournai qui est ensuite occupé par les armées françaises, jusqu'au 05 janvier 1749 lorsqu'elles évacuèrent Tournai conformément au Traité d'Aix la Chapelle⁽⁵⁾.

Les Hollandais prirent la relève et occupèrent tout le Tournais, établissant leur administration dans les villages également. Les Hollandais étaient de religion protestante et avaient donc peu de respect pour les églises. Les travaux de réparation n'ayant pas été effectués, l'état du bâtiment s'est fortement dégradé. En 1752, l'égliseur

(membre du Conseil de fabrique) Claude BERNARD (voir chapitre 3: les épitaphes et le funéraire) écrit une lettre au chapitre de Tournai.



Archives de la cathédrale ACT 2 D 7/2 C 18

Messieurs
Messieurs les doyen,
président et chanoines du
vénérable chapitre de Tournai

remonstre très humblement Antoine Claude BERNARD Egliseur et au nom de toute la communauté de Blandain disant que par nécessité les Bailly et gens de Loy auroint fait visiter les batimens de l'église paroissiale par quatre Expers, lesquels ont jugé que les dits batimens menacoit promptement ruine comme il constate par leur verbal icy joint et la fabrique d'ailleurs n'étant point suffisante pour fournir aux frais nécessaires a ce sujet C'est ce qui oblige le Remonstrant a avoir recours vers vos Seigneuries, Messieurs pour

qu'il leur plaise d'ordonner la visite de la dite église et y apporter en suite, en tems, le suivi qui sera jugé nécessaire - ce faisant ..

On lit en tête : Tradatur Do Vandergracht cellerario ad examinandum et referendum. Actum in capitulo hâc 22 7bris 1752. J. Bouckaert secret. “

Traduction:

transmis au cellérier Vandergracht pour examen et rapport. Acté au chapitre ce 22 septembre 1752

J. Bouckaert secrétaire

On trouve effectivement trace de sa réception dans les actes capitulaires du 22 septembre 1752 dont voici le texte et la traduction: **ACT. (Archives de la cathédrale de Tournai) 1752** “22 septembre. Libellus Antoni Claudii Bernard aeditui nomine incolarum et communitatis de Blandain praesentatus, quo exponit ecclesiam dicti loci ruinam minari, et supplicat ut domini ejusdem visitationem fieri curent, et restaurationi provideant, tradatur domino Vandergracht cellerario, ad examinandum et referendum. 22 septembre. Une lettre d'Antoine Claude Bernard, égliseur, au nom des villageois et de la communauté de Blandain a été présentée: elle expose que l'église de ce lieu menace ruine et prie que les chanoines prennent soin qu'une visite soit réalisée et pourvoient à la restauration; a été transmise au chanoine cellérier Vandergracht pour examen et rapport.⁽⁶⁾

La Situation en 1760

Le chapitre de la cathédrale de Tournai avait reçu l'autel de Blandain, en 1128, de Simon de VERMANDOIS Celui-ci, né en 1093, était le fils de Hugues Ier de Vermandois (1057-1102), fils d'Henri Ier, roi de France. Il fut le dernier évêque, des diocèses unis de Noyon-Tournai de 1123 à 1148, puis premier évêque de Noyon seul en 1146 jusqu'à sa mort le 10 février 1148. L'autel de Blandain avait été offert en même temps que celui d'Ere, de Hem et de Willems par les chanoines Guerric de Blandain et Arnould de Blandain, deux frères fils de Agathe de Blandain⁽⁷⁾

En reconnaissance, le chapitre cathédral autorise Agathe de Blandain, mère des donateurs à garder l'usufruit de l'autel de Blandain. Le blason de la famille de Blandain est “d'azur au cerf passant d'or” (*couleur bleu et jaune*). Cette donation fut confirmée en 1190 par le Pape CLEMENT III (Paolo SCOLARI, né en 1130, élu pape en 1187 et décédé en 1191). C'est donc le chapitre qui est propriétaire de l'église de Blandain jusqu'à la Révolution: il possède le droit de nommer le curé et de percevoir la dîme sur toutes les terres du village. L'église devient par la suite propriété de la commune. Sous l'Ancien Régime, en général, la dîme représente un dixième de la récolte que les paysans devaient offrir mais aussi un dixième de la production des artisans qui devait également être offert. Parfois, le taux était plus élevé qu'un dixième ou infé-

rieur. Tout en étant une contribution volontaire, la dîme était contrôlée. Au moyen-âge, les paroissiens étaient tenus d'avertir le pasteur du jour où ils cueilleraient leurs grains et leurs fruits. Ils devaient laisser la récolte sur les champs et sous les arbres jusqu'à la visite du curé et des décimateurs. Avant de pouvoir enlever les gerbes de leurs champs, les manants devaient attendre qu'une cloche “la cloche décimale” sonne à toute volée. C'était pour eux le signal que le “dîmeur” avait prélevé la part revenant aux décimateurs. Dans chaque village, une grange parfois aux dimensions étonnantes, était construite afin de stocker la dîme qui ensuite était emportée ou exploitée au fur et à mesure par le décimateur. La “grange aux dîmes” était en général le plus grand bâtiment après l'église. Officiellement, les dîmes furent supprimées le 03 août 1797 (décret du 16 Thermidor de l'an V) après la révolution française lors de l'abolition des privilèges, l'Etat constituant un clergé civil salarié.⁽⁸⁾ A Blandain, cette dîme se récolte au “douzième” en 1742, au “onzième” en 1760 sur toutes les terres cultivables et s'applique à toutes sortes de grains c-a-d froment, seigle, orge, avoine, pois, fèves sauf le colza. Il y a donc à Blandain une grange aux dîmes. Par certaines déductions et mentions dans des textes non en rapport avec le sujet, il appert que ce bâtiment était situé près de l'église, à proximité de l'ancienne cure. En 1823, on le transforma probablement en école.⁽⁹⁾

Comme le curé touche “la portion congrue” c-a-d un sixième, les cinq sixièmes restant sont distribués à titre de “prébende” (revenu ecclésiastique) à quatre chanoines appelés “les quatre prébendés de Blandain”. En 1760, il s'agissait:

- du chanoine Charles-François GRAU
- du chanoine GROSSE
- du chanoine de WOESTENRAEDT Jean-Gaspar, baron de Woestenraedt, né à Soiron, près de Limbourg, diocèse de Liège en 1702. Alors simple clerc, il fut nommé chanoine de Tournai le 11 novembre 1719, sur recommandation de l'empereur. Nommé chancelier de l'évêque le 9 janvier 1742. Député du chapitre aux Etats de Tournai - Tournais pendant trois ans. Cellérier en 1760. Prébendé de Blandain en 1760. Décédé le 19 novembre 1780.
- du grand archidiacre Léonard de Coninck, curé de Saint-Jacques à Tournai jusqu'en 1717, chanoine hôtelier de 1717 à 1736, grand archidiacre en 1736, official avant 1709 jusqu'à sa mort en 1761, prébendé de Blandain en 1760.

Pour les affaires courantes, le chapitre, en 1760, dispose à Blandain:

- du receveur des prébendés: l'abbé Louis Joseph POTTIER
- du bailli général Jean-Baptiste POTTIER, le receveur et administrateur de la grange des dîmes
- du procureur fiscal HERRIER
- du sergent Jacques, Joseph ROTTY
- de l'échevin Joseph HERRIER

Il s'agit de personnes nommées par le chapitre.

Dans l'organisation seigneuriale médiévale, le chapitre

Notre-Dame était seigneur “de la seigneurie des quatre prébendés”.

La composition du chapitre cathédral en 1760 apparaît dans des comptes de l’office du cellier contenus dans le *Quaternus misiarium officii cellarii pro anno 1760*, ce qui signifie Cahier des mises (dépenses) de l’office du cellier pour l’année 1760, en l’occurrence les dépenses de cet office.

Pour une demi-année s’achevant à la Sainte-Lucie (13 décembre) 1760:

Les grands officiers: Decanus (doyen). Archidiaconus (grand archidiacre). Thesaurarius (trésorier). Archid. Flandriae (archidiacre de Flandre). Cantor (chantre)

Et les chanoines Decalonne. Amor de Foria. Grau. Vandergracht. Della Faille. Simon. Deperalta. de Coloma. Vanassche. Becuwe. Dezomberges. Delloye. Havet. Debela. Kint. Degiasco. Degrafs. Hoverlant. Griez. de Witry. de Roisin. d’Arberg. O’ Dally. Grosse. Flamige. David. de Woestenraedt. de Champlais. Derychel. Melin. Leclément. de Merode. Chorales. Fabrica.⁽¹⁰⁾

Pour l’anecdote, en 1608, une partie des statuts du chapitre sont les suivants:

il est défendu aux chanoines:

- de dormir pendant l’office sous peine de huit escalins (unité monétaire)
- d’aller jouer aux dès au cabaret
- de fréquenter les concerts publics ou particuliers
- d’exercer la médecine ou la chirurgie sinon gratuitement
- de laisser croître leur moustache
- d’anneler leurs cheveux et de faire la toilette de leur barbe
- de porter aux doigts des anneaux d’or ou d’argent en célébrant l’office, exceptés les chanoines dignitaires de la plus haute noblesse
- de tenir de servantes à leur service à moins qu’elles ne fussent d’un âge avancé
- de loger chez eux ni filles, ni femmes, ni veuves exceptées leurs soeurs, tantes ou nièces

A. Chotin “histoire de Tournai et du Tournesis” 1840 - Tome 2 page 210

Concernant les frais pour les églises, la coutume avait fixé divers principes: “c’était à la fabrique d’église qu’il incombait d’abord de réparer et d’entretenir celle-ci, avec les revenus particulièrement affectés à cette destination spéciale, tels que les produits spontanés et les arbres croissant sur les cimetières.”

Si cela était insuffisant, c’était au recteur de l’église (la personne qui avait le pouvoir de nommer le curé) à assumer les frais. Les revenus provenaient donc des dîmes. Si les dîmes faisaient défaut, on devait recourir aux revenus des bénéficiaires, puis au patron collateur de la cure, enfin à la paroisse elle-même. Celle-ci pourvoyait par des collectes ou bien par un impôt, fixé par les taxateurs communaux dans une proportion correspondante à l’étendue des champs et au nombre du cheptel animalier possédé

par les habitants de la paroisse.⁽¹¹⁾

La Construction de l’Eglise

Le point de départ est donc la mention dans les actes capitulaires du 22 septembre 1752 (voir ci-avant). Des négociations seront donc nécessaires. Une décision devra être prise: réparer ou reconstruire. Les choses traînent. Le 23 mai 1753, les chanoines reçoivent une lettre d’un autre égliseur de Blandain, Jacques TRENTESEUX (fils de Noël, avait épousé le 27 février 1748 à Blandain, Liévine DELRUE fille de Gaspar) qui stipule que l’église menace de s’effondrer et demande de pourvoir à la restauration du chœur, de la sacristie, de la tour et de la nef. On envisage alors une réédification de l’église mais alors se pose la question essentielle: quid de la répartition des dépenses?

Le 7 septembre 1753, les chanoines réunis en chapitre général autorisent les représentants de Blandain d’introduire la procédure de présentation d’une supplique, avec ce qu’ils demandent au chapitre de faire pour leur église. Cela fait, il semble que l’on revienne à des travaux de restauration. Le 17 octobre 1753, l’architecte juré Emmanuel VAN DAELE est désigné pour expertiser les lieux et établir les ouvrages nécessaires pour “remettre l’église dans un état solide et convenable”. Le 1 avril 1754, les chanoines opposent une fin de non recevoir à une remise en état de la tour qu’ils dissocient de leur propriété de l’église. Trouver un accord est difficile. Le 14 juin 1754, le chapitre reconnaît en interne qu’il lui appartient de remettre la tour en état. Les négociations dureront encore huit mois: la décision finale sera la remise en état de la tour en la dissociant de la reconstruction totale de l’église.

Une convention sera établie en avril 1755 avec les communautés de Blandain. Un contrat est passé avec l’architecte CARPENTIER. Les Blandinois ayant proposé une participation de 4000 Florins, les travaux débutent le 21 juillet 1755. L’ancienne église est démolie. On sauvegarde les meilleurs matériaux. Le 10 août 1755, le chanoine VAN DER GRACHT est désigné pour la pose de la première pierre. Jusqu’en avril 1757, les travaux se déroulent normalement. L’architecte demande alors que des sommes lui soient versées en supplément pour achever l’église: on lui accorde très peu de fonds et l’architecte est d’ailleurs poursuivi en justice pour non respect des conditions: il donne sa démission. En 1758 et 1759, les travaux semblent avancer lentement. L’argent des Blandinois n’a toujours pas été versé. Le chapitre conclut un emprunt en 20 ans pour payer les travaux réalisés: l’argent de Blandain devant servir à l’achèvement des travaux. Pas d’argent blandinois, pas de parachèvement de leur église. Cette sorte de chantage irrite les villageois exaspérés par la durée anormale des travaux. En juin 1760, trois billets successifs sont apposés sur la grange aux dîmes où se font d’ailleurs provisoirement les offices religieux. Il s’agit de menaces qui portent sur les dîmes: on menace de dé-

truire les récoltes. Il s'en suit toute une action judiciaire: les auteurs resteront inconnus, malgré la grosse enquête menée dans le village et surtout dans les cabarets. En août 1760, les travaux sont débloqués. On peut considérer que l'église est opérationnelle le 13 octobre 1760, date du premier baptême. Elle a finalement coûté 45.542 livres, un prix exorbitant compte-tenu que d'autres églises de la région ont coûté entre 10 et 20.000 livres et que le clocher était déjà bâti. Il semblerait d'ailleurs que l'argent des Blandinois n'ait jamais été versé. La remise en état de la tour ne sera menée qu'à partir de 1770.⁽¹²⁾

Les archives suivantes ont été recensées à la cathédrale (archivistes Pr Jacques PYCKE et Mme Anne DUPONT):

Archives de la cathédrale de Tournai: ACT 9 D 2/8 BLANDAIN.

- Devis des ouvrages de maçonnerie, charpente, couverture, ferme et gros fer, vitre, pavé de pierre et de terre cuite qu'il convient de faire pour la construction et rebâtir l'église paroissiale de Blandain conformément au plan signé et paraphé. Paraphé par le notaire soussigné le 21 juillet 1755. J.B.J. Guelton. 5 f°

- Compte-rendu de l'inspection du clocher réalisée le 06 avril 1759 par les architectes Plaëz et Carpentier. 2f°

Quittance des réparations du clocher de Blandain en 1767-68 réglées par le chanoine Delloye, maître du cellier du chapitre. 11 documents.

- 2 états de livraison pour le clocher payé en 1769 et pour la cure payé en 1767.

L'église a donc été édifiée en période autrichienne sous le règne de l'Impératrice Marie-Thérèse (née à Vienne le 13 mai 1717, y décédée le 29 novembre 1780). Celle-ci soutenait particulièrement les droits de l'Autel. Pour récompenser les services importants que, depuis sa création, le chapitre de Tournai avait rendus à l'Eglise, cette princesse par un édit donné à Vienne, le 14 juillet 1753, accorda à perpétuité aux doyens et chanoines la permission de porter au col une aigle impériale d'or, chargée d'une croix émaillée en violet, avec l'image de la Sainte-Vierge, patronne de la cathédrale, en or, à fonds d'émail blanc et bordure d'or. C'est aussi depuis cette époque que les chanoines ont porté la soutane de soie violette en été, et de drap de même couleur en hiver. C'est une distinction honorifique particulière au chapitre de Tournai.⁽¹³⁾

Description architecturale

"construction en briques et pierres du dernier tiers du XVIII^{ème} siècle, accentuée au N.O. par une puissante tour carrée datée de 1542 en jeu de briques émaillées sous les ouïes de la face O.

Edifiée en briques pour le gros oeuvre et en pierres de Tournai pour les éléments architectoniques, cette tour pose sur un soubassement chanfreiné de grand appareil, dont l'assise supérieure forme bandeau. Les cinq niveaux sont accusés par des assises de pierres correspondant aux retraites des grands contreforts d'angle, amortis en sifflet. Ouïes géminées de formes cintrées, sous archivolte prolongée. Corniche en cavet sur quart-de-rond et

flèche octogonale d'ardoises cantonnées par quatre clochetons de même forme.

Pour le reste, édifice à trois nefs de cinq travées sur soubassement appareillé, couvert d'une toiture unique et suivi d'un chœur à cinq pans, flanqué d'une sacristie à toit plat au S.

Dans la façade O., alignée sur celle de la tour, porte en cintre surbaissé dont la menuiserie semble d'origine. Au dessus, grande baie en plein cintre apparentée au type tournaisien. Des fenêtres de même type éclairent les bas-côtés et le chevet. Au N., ancienne porte "du paradis" en pierre appareillée sous anse de panier. Corniche à modillons de bois sous l'ample bâtière d'ardoises. A l'intérieur, nef en berceau plafonné, séparée des collatéraux à plafond plat par des grandes colonnes à base octogonale et chapiteau toscan en pierre."⁽¹⁴⁾

Description par E.J. SOIL DE MORIAME

"Blandain: très ancienne localité, citée au V^{ème} siècle, dans l'histoire de St-Eleuthère.

Eglise St-Eleuthère (à la collation du chapitre de la cathédrale). Le clocher en briques, a des contreforts en pierre, il est daté de 1542. Ses fenêtres en pierre sont ogivales. Il a été élevé sur l'emplacement d'une église plus ancienne, comme il apparaît par une colonnette et son chapiteau, de l'époque romane, encore existant au rez-de-chaussée de l'intérieur de la tour. L'église en briques est de style classique à trois nefs, séparées par des arcs pleins cintres reposant sur des colonnes doriques, XVIII^{ème} siècle.

Les trois autels sont en bois, à colonnes, de style classique du XVIII^{ème} siècle; le chœur est en partie lambrisé."⁽¹⁵⁾

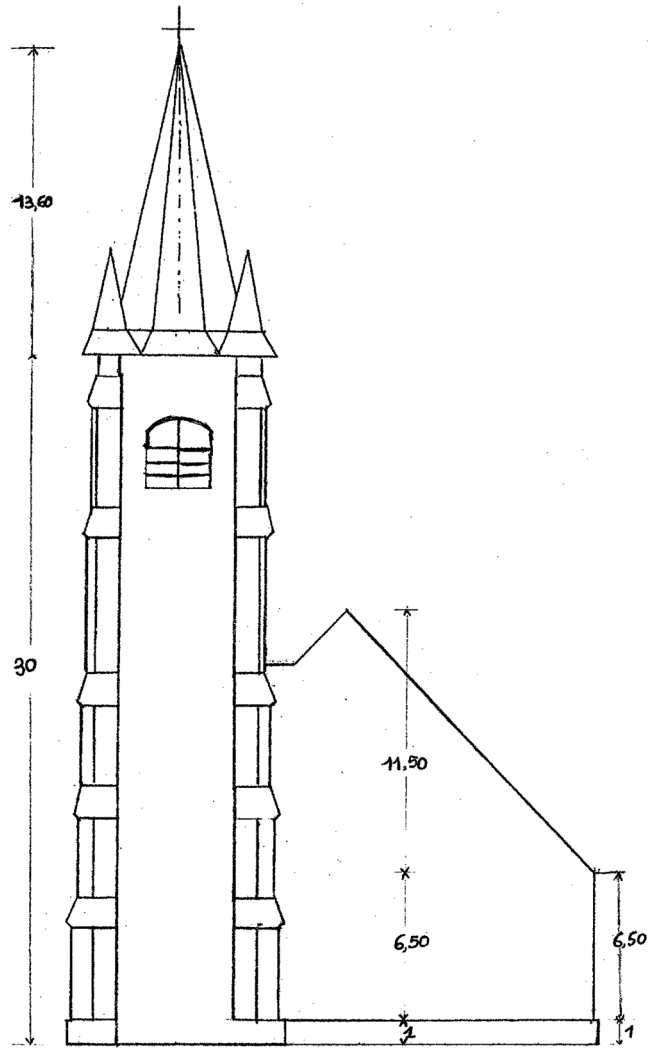
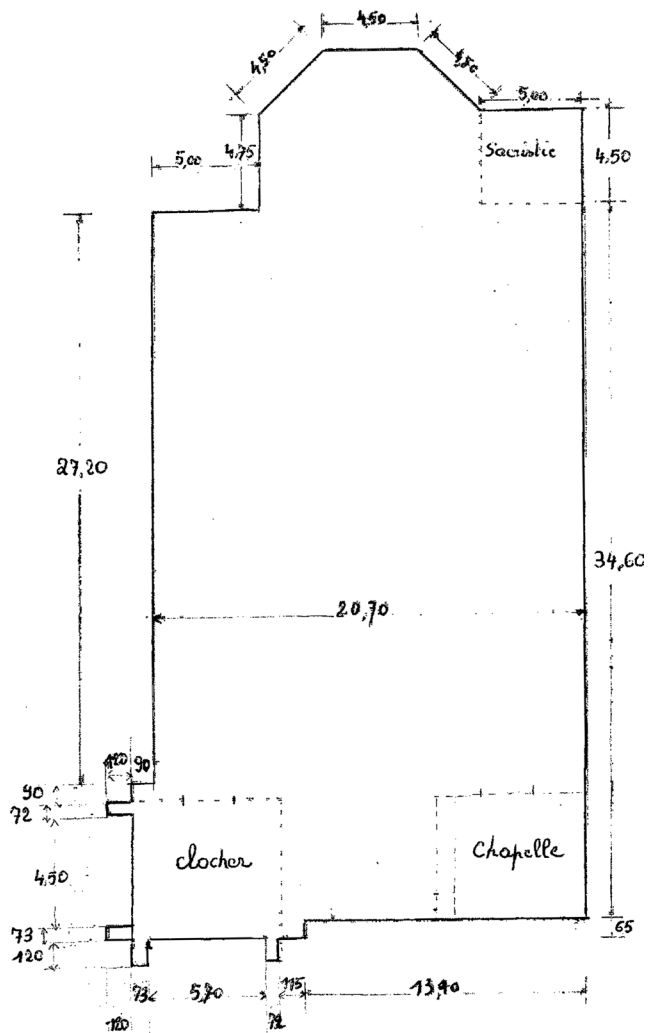
La dédicace :

L'Eglise a décidé que la date du 25 octobre ou le dernier dimanche d'octobre serait l'anniversaire de la dédicace des églises dont on ignore la date de consécration. A Blandain, plusieurs bulletins paroissiaux mentionnent chaque année dans l'agenda des offices: 22 octobre fête de la dédicace de l'église. Dans les années 1960, il semble que cette messe anniversaire était célébrée le mercredi plus proche du 25 octobre car chaque mercredi, il y avait toujours une messe le soir. Nous n'avons pas de traces de la cérémonie de la consécration: dans les archives de la cathédrale et du chapitre, il n'y a aucune archive à ce sujet. Deux indices nous permettent cependant de la situer le samedi 13 et le dimanche 14 octobre 1760:

- tout d'abord, le premier baptême a lieu le 13 octobre 1760, donc un samedi. Les cérémonies d'inauguration d'une église se déroulent en deux jours et se composent de la dédicace et de la consécration de l'autel. Pour un baptême, la dédicace faite, le sacrement peut être administré même si l'autel n'est pas encore consacré.

- un autre élément est la ducasse du mois d'octobre. Il est de tradition que la ducasse se déroule le dimanche entre le 11 et le 17 octobre. Cette fête profane a cependant une origine religieuse. C'est une fête qui commémore la dédicace de l'église. D'ailleurs, on dit aussi kermesse, mot d'origine flamande (Kermisse= messe d'église: anni-

versaïre de la messe particulièrément solennelle qu'on célèbre la première fois dans l'église paroissiale)
 Seul, le pape ou un évêque peut procéder à la consécration d'une église. L'évêque de l'époque est François Ernest de SALM REIFFERSCHIED, né à Vienne le 06 juin 1698, ordonné prêtre le 27 octobre 1726, chanoine à Cologne et Strasbourg, évêque de Tournai du 17 décembre 1731 jusqu'à sa mort le 16 juin 1770.⁽¹⁶⁾ Vu l'ambiance de l'époque (voir ci-avant), et comme les archives de la cathédrale ne comportent aucune allusion à une cérémonie de consécration, une hypothèse est que l'église ait été consacrée en catimini.





NOTES :

- (1) Extrait du registre abrégé des actes de baptêmes, mariages et sépultures de l'église de Blandain commencé en 1779, par J-B DEROUBAIX, pasteur de Blandain - annotation à la fin de la liste des baptêmes)
- (2) Marie-Thérèse CROWIN était la fille de Jean-Baptiste et de Marie-Thérèse TAHON. Elle a épousé à Blandain le 24 juin 1783 Pierre-Joseph FRANCOIS (né en 1756), fils de Pierre et de Marie-Jeanne DELIS. En 1785, le ménage FRANCOIS - CROWIN habite à Froyennes où naît un enfant : Euphrosine FRANCOIS (née le 20 janvier 1785, décédée à Blandain le 07 janvier 1851) qui se marie à Blandain le 02 octobre 1805 avec Augustin CROWIN (1779-1847).
- (3) "les albums de Croÿ" édité par le crédit communal (1985-2002)- 25 volumes : Blandain volume XI planche 66 et Honnevain planche 67
- (4) Abbé A PASTURE "les anciennes dîmes dans l'administration paroissiale" - imprimerie DEMEESTER Wetteren 1938 Page 131 Bibliothèque Tournai)
- (5) Le Traité d'Aix la Chapelle du 24 avril au 13 octobre 1748. impose la restitution générale des conquêtes. La Prusse en tira beaucoup d'avantages : les Français eurent l'impression de s'être battus pour le Roi de Prusse, expression qui est devenue populaire.
- (6) Idesbald-Adrien Van der Gracht, né en 1707, fils de Antoine Ignace, chevalier et grand bailli de Tournai - Tournais et d'Elisabeth-Françoise Bernard, des barons de Taintegnies. Il fut nommé chanoine le 9 janvier 1722 à la mort d'Ad. J. De Carnin de Saint-Léger et mourut le 9 avril 1777. Cellérier jusqu'en 1759.⁽⁶⁾ renseignements et traduction fournis par Michel Amand JACQUES
- (7) Tournai, arch. Etat Obituaire 52, f° 36V- J. PYCKE Répertoire Bibliographique des chanoines de Notre-Dame à Tournai 1080-1300 - AET VD.2d
- (8) Internet site de la commune de Rumes
- (9) actuellement Place N°14 : boulangerie Delrue
- (10) ACT. Quaternus misiarium officii cellarii pro anno 1760. - renseignements fournis par Michel-Amand JACQUES
- (11) Abbé A PASTURE "les anciennes dîmes dans l'administration paroissiale" - imprimerie DEMEESTER Wetteren 1938 Page 84 Bibliothèque Tournai)
- (12) Ce paragraphe a été rédigé d'après un article complet intitulé "la reconstruction de l'église de Blandain au milieu du XVIII ème siècle : histoire et péripéties", par Michel-Amand JACQUES, publié dans la revue semestrielle du cercle de la mémoire des villages de Hertain, Blandain, Lamain, Marquain, Orcq LIGNE 4 "ASBL" N°7 de Mai 2011. Pour se le procurer, contacter Mr Gilbert MONVOISIN à Lamain 069/84 62 67 (Prix 6 euros) .
- (13) A. Chotin " Histoire de Tournai et du Tournesis" 1840 - Tome 2 page 303
- (14) "Le patrimoine monumental de la Belgique Tome VI Province de Hainaut- arrondissement de Tournai Mouscron - Liège 1976 - page 340
- (15) Inventaire des objets d'art et d'antiquité existant dans les édifices publics des communes de l'arrondissement judiciaire de Tournai - tome premier - 1923 Imprimerie provinciale Charleroi - Page 188
- (16) Dictionnaire géographique et politique des Gaules et de la France Volume 6, page 615, par l'abbé EXPILLY Jean 1770)